

Les âmes sensibles

Bibliothèque romantique et autres lectures

Extrait de l'article d'Ariane Charton sur la pièce *Ondine* de Giraudoux mise en scène par Diane de Segonsac au Théâtre du Nord-Ouest

D'amour et d'eau fraîche

Lire l'article entier : <http://actualitte.com/blog/arianecharton/2012/05/damour-et-deau-fraiche/>

mai 7th, 2012



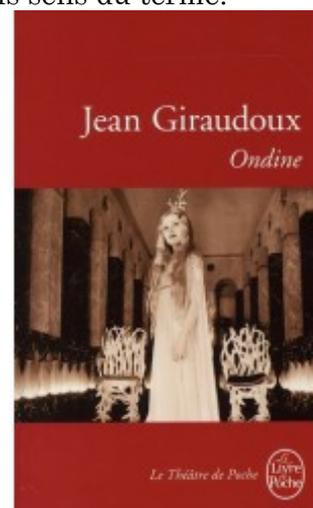
[...] « Ondine est une ondine qui veut devenir femme. **Clémentine Stépanoff** est une femme qui devient une ondine. Elle joue avec tant de grâce, mélange de naïveté, de légèreté et d'assurance, qu'elle semble être vraiment un être un peu évanescent provenant d'une paisible rivière. Hans, le chevalier, joué par Jeff Esperansa, n'est pas moins crédible. Il a la force, la brutalité de l'homme, ses accès de colère irréfléchis, mais aussi le caractère enfantin et attendrissant qui demeure chez l'adulte. Il parvient à manifester ses sentiments, il ose se laisser éblouir par

l'amour tout en tremblant de ne plus être qu'un géant aux pieds d'argile devant sa petite Ondine, frêle mais plus forte par son immortalité et sa simplicité.

Diane de Segonzac, par sa mise en scène sobre, légère, sans temps mort, nous laisse entendre ce beau texte, qui en cette période agitée et violente, a le don d'apaiser l'esprit avec intelligence et sensibilité. Bien sûr on ne peut rester indifférent au présent ou au futur proche, on ne peut pas être indifférent à ce qui fait notre quotidien. Mais comme il est bon et salutaire de pouvoir pendant deux heures s'en détacher pour revenir à des pensées plus essentielles, pour réfléchir à ce qui profondément nous anime. Pour laisser notre esprit se libérer du contingent, du matériel, de tout ce qui le divertit dans le mauvais sens du terme.

L'univers enchanté que Diane de Segonzac a réussi à créer avec très peu de moyens donne à la pièce un côté théâtre de marionnettes. En insistant sur le côté féerique, irréel, elle nous rend le texte paradoxalement plus saisissant, réaliste. L'illusion théâtrale débarrasse notre esprit de repères matériels pour nous permettre de nous concentrer sur les sentiments et les idées exprimés, sur les comportements. Le chant a capella (par Estelle Kaïque) qui accompagne les apparitions des êtres aquatiques participe discrètement aussi à cet envoûtement.

J'ai songé aussi à Pelléas et Mélisande de Maeterlinck et à l'Annonce faite à Mariéde Claudel. Mais le drame de Maeterlinck (pardon Thomas !) n'a pas la richesse de contenu de la pièce de Giraudoux, elle est enfermée dans un symbolisme qui a beaucoup vieilli et qui, par moment, est un peu ridicule même si certains passages ne sont pas dénués de poésie. Cette poésie qui a su toucher Debussy lorsqu'il a composé son opéra. Quant à la pièce de Claudel, sorte de mystère moyennageux, elle vire



trop souvent à la pièce à thèse religieuse, elle ne sait pas avoir la fantaisie et le comique que s'autorise Giraudoux.



J'ai particulièrement aimé la scène de rencontre entre Hans et Ondine : c'est la beauté des premiers temps de l'amour, ici, symboliquement avant même le premier baiser échangé, lorsqu'on sait que notre cœur a trouvé un autre cœur qui nous comprend sans lui avoir encore parlé. Bonheur mais déjà souffrance pour une ondine qui devine les codes humains en croyant, avec candeur, pouvoir les changer. Ondine, dans cette scène 9 de l'acte I dit, presque successivement : « Depuis que je t'aime, ma solitude commence à deux pas de toi » et « les bras des hommes leur servent surtout à se dégager. »

J'ai beaucoup apprécié également le tête-à-tête entre la reine Iseult (Estelle Kaïque) et Ondine. Iseult est la seule humaine avec laquelle Ondine peut se confier. Le dialogue entre une reine qui, devine-t-on a aimé et compris que le bonheur est de courte durée dans la passion, et une ondine, consciente de la fragilité des cœurs humains mais déterminée à sauver Hans menacé par le pacte.

J'ai aussi aimé, toute différente, la scène du procès d'Ondine et de l'amour avec deux juges (Fred Tremege et Jean Marzouk) de comédie, drôles et confrontés à un cas qui les dépasse.

Le roi des Ondins (Valentin Terror) intervient pour déjouer le stratagème d'Ondine qui a voulu faire croire à son infidélité pour cacher celle de Hans. Le merveilleux du monde aquatique s'invite dans le monde des hommes : rien ne nous semble anormal, c'est la magie des vrais contes.

J'aime le théâtre du Nord-Ouest : c'est comme un théâtre de bois, presque nu, où seuls les textes comptent, où les comédiens sont si prêts des spectateurs que la frontière est là, sans être là. Une exigence, une authenticité qui demeurent quand elles ont parfois disparu de scènes plus médiatiques, aux moyens financiers plus considérables mais qui en perdent leur âme.

Ce spectacle se joue encore ce printemps et en septembre ainsi que bien d'autres pièces de Giraudoux dans le cadre de cette intégrale. Avouons qu'il faut le courage du directeur Jean-Luc Jeener, pour proposer tout Giraudoux : écrivain un peu trop oublié, qui par ses références littéraires, son humour civilisé, est à mille lieues de la plupart des succès populaires d'aujourd'hui.

Et pourtant, (rêvons un peu) j'encourage même les spectateurs de TF1 et de M6, les lecteurs de Marc Lévy ou Guillaume Musso ou les amateurs de grosses pièces au comique facile d'oser venir écouter et voir cette Ondine. Passé le moment de surprise, la crainte de ne pas accrocher, il me semble impossible de ne pas se laisser emporter naturellement par ce spectacle comme une ondine nageant gracieusement au fil de l'eau...»

Ondine, de Jean Giraudoux, mise en scène de Diane de Segonzac

Théâtre du Nord-Ouest

13 rue du faubourg Montmartre, 75009 Paris

<http://theatredunordouest.com/>

Ariane Charton

